



## EXTÉRIEUR.

## DANEMARCK.

Copenhague, le 19 avril.

Nous venons de recevoir de nouveaux détails sur les progrès de la disette qui règne en Suède, depuis que ce royaume a perdu toutes ses communications avec le continent européen. Les denrées de nécessité première sont toutes enchéries de 75 pour 100; le bœuf, qui valait 1 thaler (4 fr.) il y a un mois, vaut aujourd'hui moitié en sus, et l'on craint qu'il ne manque tout-à-fait. Les habitants des villes, et surtout ceux des campagnes, redoutent extrêmement l'arrivée des troupes anglaises, parce qu'elles acheveront de mettre la famine dans le pays; à moins qu'elles n'apportent des vivres avec elles, ce qui est très-douteux, vu l'épuisement où se trouvent les magasins d'approvisionnement en Angleterre.

(Journal de Paris.)

Le 20 mars, il a été mis à Carlsrone, ainsi qu'à Gothenbourg et dans les autres ports de la Suède, un embargo sur tous les navires russes, danois et prussiens. Il s'en trouvait si peu, que cette mesure doit être à-peu-près regardée comme nulle.

Trois bâtimens de guerre anglais ont passé devant notre rade, se rendant dans la Baltique.

Une lettre du capitaine Jessen fixe enfin d'une manière authentique le nombre des hommes que nous avons perdus à bord du vaisseau le *Prince Christian*, dans le combat glorieux qu'il a soutenu. Il y a eu 3 officiers et 61 marins tués, 2 officiers et 80 marins grièvement blessés, 2 officiers et 40 marins légèrement blessés. On ignore le nombre des tués et des blessés parmi le détachement de soldats qui faisait partie de l'équipage.

Par ordre du roi, les 23 corps que la mer a rejetés sur nos rivages, et qui proviennent du vaisseau le *Christian*, ont été enterrés avec beaucoup de solennité. Les lambeaux sanglans du pavillon de ce bâtiment servaient d'ornement aux sarcophages des lieutenans Willemoes et Dahle-  
rap. Tous les fonctionnaires, tous les officiers, presque tous les habitants de la côte, s'étaient rendus sur la plage pour assister à cette triste cérémonie. Un détachement de cavalerie y était envoyé pour escorter et porter les corps de ces deux officiers; mais les marins s'obstinèrent à vouloir seuls porter au tombeau les restes de leurs chefs chéris.

(Journal de l'Empire.)

## ALLEMAGNE.

Vienne, le 20 avril.

La Société privilégiée de navigation et canaux de Hongrie pour le district de Carlsstadt, a obtenu de l'Impératrice la permission de donner le nom de Sa Majesté à la route que la Société fait construire à ses frais, depuis Carlsstadt jusqu'aux frontières du royaume, afin de faire communiquer l'intérieur des terres de la Hongrie avec la Mer-Adriatique. Cette route qui, dans l'espace de dix-sept milles, traverse jusqu'à la hauteur de près de trois mille pieds de Vienne, des montagnes impraticables, de manière que la pente se trouvera à peine sensible, pourra être regardée comme un des ouvrages les plus utiles et les plus hardis de l'époque présente. Elle portera le nom de *Luisenstrasse, via Ludovica, ou Ludovicea*.

(Gazette de France.)

Du 21 avril.

LL. MM. II. sont parties le 19 pour Brunn; elles seront de retour ici le 23. L'objet de ce voyage est d'aller à la rencontre de S. A. I. Marie-Thérèse, épouse du prince Antoine de Saxe. Pendant le séjour de cette princesse ici, il y aura plusieurs fêtes à la cour. LL. MM. iront, dans les premiers jours de mai, passer quelques semaines à Laxembourg; elles se rendront ensuite à Baden et en Galicie, où elles comptent passer environ trois mois, si les circonstances le permettent. Les autres personnes de la famille impériale passeront, comme de coutume, l'été au château de Schoenbrunn.

(Journal de l'Empire.)

## SAXE.

Dresde, le 9 avril.

Aujourd'hui, à 5 heures du matin, S. A. R. le prince Antoine, et son épouse la princesse impériale d'Autriche, Marie-Thérèse, se sont mis en route pour Vienne, où ils vont rendre une visite à leur auguste famille.

— A la dernière foire de Pâques de Leipsick, il a paru 2610 ouvrages nouveaux, parmi lesquels 53 pièces de théâtre, 129 romans, 265 ouvrages dramatiques; et les traductions et éditions des auteurs grecs et latins ont formé une des parties brillantes de cette foire: il a paru une édition de Vitruve, par Schneider; une de Plaute, par Bothe; une de Quintus-Caliber, par Tychsen; et une traduction de tous les auteurs d'idylles grecs, par le célèbre Voss, traducteur d'Homère et de Virgile.

(Idem.)

## BAVIÈRE.

Augsbourg, le 23 avril.

De fortes provisions de coton sont arrivées ici de Vienne: elles sont destinées pour Strasbourg, d'où elles seront transportées dans divers départemens de l'intérieur de la France.

— On mande de Salzbourg, que des avalanches ont causé depuis peu plusieurs nouveaux accidens dans la partie méridionale de cette province; et qu'une vingtaine de personnes ont perdu la vie par ces accidens. — Les petites rivières de nos environs, qui presque toutes sont sorties de leurs lits, n'y sont pas encore rentrées; cependant on a pris des mesures pour rétablir les communications.

(Journal de Paris.)

## PRUSSE.

Berlin, le 24 avril.

Le *Spectateur* contient un article de Riga ainsi conçu: « Les nouvelles qui nous arrivent directement d'Helsingfors en Finlande, annoncent qu'au départ du courrier, il y avait une négociation ouverte pour la reddition de l'importante place de Sweaborg aux Russes. Cette forteresse, réputée imprenable, terminera et consolidera la conquête de la Finlande suédoise. »

(Idem.)

## ROYAUME DE NAPLES.

Naples, le 14 avril.

M. le colonel Marie, aide-de-camp de S. M. le roi de Naples, qui avait été envoyé en Russie avec des dépêches pour S. M. l'Empereur Alexandre, est de retour à Naples, après une résidence de six semaines à Pétersbourg où il a été traité, par S. M. l'Empereur et par toute la famille impériale, avec les plus grandes marques de faveur.

Le jour de son audience de congé, le colonel Marie a eu l'honneur de dîner avec LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice; et le lendemain, lorsqu'il prit congé de la famille impériale, il eut aussi l'honneur d'être présenté, pour la seconde fois à Sa Majesté l'Impératrice mère, à LL. AA. II. le grand-duc Constantin, les deux jeunes grands-ducs et les grand-duchesses. De là le colonel Marie se transporta chez M. le comte de Romanzoff, ministre des affaires étrangères, qui, en lui donnant son passeport, lui fit présent, de la part de S. M. l'Empereur, d'un anneau enrichi de brillans, en lui disant que S. M. le lui offrait comme un gage de la satisfaction qu'elle avait eue de le recevoir.

M. le colonel Marie a été témoin de l'amour des peuples et des troupes pour l'Empereur Alexandre, et de la grande confiance qu'inspire le gouvernement de S. M. Les Russes montrent une grande affection et une grande estime pour les Français.

(Journal Napolitain.)

## SUISSE.

Des bords du Rhin, le 25 avril.

On apprend que la chancellerie du gouvernement de Neuchâtel a fait connaître officiellement qu'il circulait dans le canton de Vaud de faux baiz de Fribourg. Ils ne sont que de cuivre étamé, sans aucune valeur.

— Plusieurs feuilles publiques, et la plupart des lettres particulières, annoncent qu'un très-grand nombre de personnes de distinction, sur-tout de la Russie, de la Pologne et de l'Autriche, se proposent de visiter, dans le courant de cet été, la France et la Suisse. Déjà on a loué dans divers endroits, des maisons de campagnes pour des familles distinguées; et il est certain que des maisons de la Suisse ont déjà préparé des lettres de crédit pour la grande-duchesse Constantin de Russie (née princesse de Saxe-Cobourg) qui doit faire quelque séjour dans ce pays.

(Journal du Commerce.)

Lausanne, le 26 avril.

Les secousses de tremblement de terre continuent d'effrayer les habitans de la vallée de Lucerne en Piémont. La petite ville de ce nom est presque entièrement détruite.

On prétend qu'il s'est ouvert un volcan dans la Maurienne; mais cela a besoin de confirmation.

(Journal de Paris.)

## INTÉRIEUR.

Turin, le 25 avril.

Quoique nous ne possédions que depuis peu de tems LL. AA. II., nous voyons déjà cependant d'heureux changemens dans notre ville. Il y a eu hier un grand mouvement de voitures, beaucoup d'activité parmi les habitans de toutes les classes.

Il y a eu à midi une grande parade; M. le général Menou a commandé les manœuvres.

S. A. I. le prince gouverneur a reçu toutes les autorités, qui lui ont adressé des discours dont S. A. a paru très-satisfaite.

S. A. I. la princesse Pauline n'a pas encore donné d'audience; elle est un peu indisposée des fatigues de son voyage. On espère qu'elle sera entièrement rétablie pour jeudi, 28 de ce mois, jour auquel la ville doit donner, dans la salle du grand théâtre impérial, un bal paré, en réjouissance de l'heureuse arrivée de LL. AA. II.

Paris, le 4 mai.

D'après les dernières nouvelles apportées au Gouvernement par trois bâtimens particuliers chargés de denrées coloniales, la Guadeloupe était, à l'époque du 1<sup>er</sup> mars, sur un pied de défense respectable. Les colons et les troupes continuaient à rivaliser de dévouement à Sa Majesté et de zèle pour son service. Plusieurs beaux faits avaient signalé les armemens en course.

Le 15 septembre 1807, le capitaine Grassin, commandant le corsaire le *Général-Ernouf*, avait enlevé à l'abordage, après un combat de 25 minutes, le cutter du roi d'Angleterre le *Barbara*, portant 49 hommes d'équipage et 10 caronades de 18, sous les ordres du lieutenant de vaisseau d'Arcy.

Le 17 octobre suivant, le même capitaine s'était emparé du brick anglais l'*Elisabeth*, armé de 14 canons de 6, de 24 hommes d'équipage, et ayant à bord 176 nègres.

Le capitaine Vidal, commandant le corsaire le *Revanche*, avait eu, le 3 décembre, un engagement très-vif avec un bâtiment du roi d'Angleterre, très-supérieur en forces, le brick le *Curieux*, armé de 18 caronades de 36 et de 120 hommes d'équipage. Au bout d'une demi-heure de combat, l'ennemi prit la fuite. Mais un parlementaire de la Guadeloupe qui se trouvait à la Barbade quand le *Curieux* y est rentré, a rapporté que ce brick était entièrement désarmé et qu'il avait perdu beaucoup de monde, notamment son capitaine, M. Sheriff, et son second. A bord du corsaire, il y avait eu deux hommes tués et treize blessés.

Le 12 janvier 1808, le capitaine Vidal se rendit maître d'un navire anglais armé de 16 canons de 4, de 28 hommes d'équipage, et chargé de 208 nègres.

Les deux négriers sont entrés à la Guadeloupe.

Parmi les états envoyés par l'administration de la colonie, on en trouve sept, qui font connaître les noms et la valeur des prises introduites à la Guadeloupe du 1<sup>er</sup> juillet 1806 au 30 septembre 1807. L'état qui suit en est le résumé:



| PRISES.                             | BATIMENS CAPTEURS.                    | PRODUIT<br>brut<br>DES PRISES. | Fr. c.    | PRODUIT<br>brut<br>DES PRISES.       | Fr. c.                                 |
|-------------------------------------|---------------------------------------|--------------------------------|-----------|--------------------------------------|--|
| Bazimore.....                       | Titzican.....                         | 12796                          | 6         | Asia.....                            | 372535 92                              |
| Eliza.....                          | Le même.....                          | 11211                          | 40        | Adriana.....                         | (Enlevé par 7 prisonn. franç.) 1932 60 |
| Swift et Easy.....                  | La Boiteuse.....                      | 4457                           | 9         | L'Union (vendue à Curaçao).....      | 192742 79                              |
| Thétis.....                         | La Friponne.....                      | 517998                         | 9         | Santa-Lucia.....                     | La Vengeance..... 16817 85             |
| Flying Frich.....                   | Titzican.....                         | 2100                           | 9         | Jean-François.....                   | (Enlevé par 8 prisonn. franç.) 9136 5  |
| Duke of York.....                   | La Déterminée.....                    | 62436                          | 49        | Free.....                            | La Desirée..... 13074 3                |
| Cyanne.....                         | La même.....                          | 47345                          | 60        | Sir Strachan.....                    | La même..... 41683 27                  |
| Elisabeth.....                      | Le Général-Ernouf.....                | 31851                          | 47        | Two Sisters.....                     | L'Austerlitz..... 14945 85             |
| Johanna-Charlotte.....              | La Jeune-Adele.....                   | 271889                         | 66        | Culmore.....                         | Le Général-Ernouf..... 131238 40       |
| British-Star.....                   | La Friponne.....                      | 323895                         | 26        | L'Industrie.....                     | La Friponne..... 7319 46               |
| Neptunus.....                       | La Jeune-Adele.....                   | 187957                         | 80        | William.....                         | La Vengeance..... 195199 57            |
| Britannia.....                      | La même.....                          | 150739                         | 46        | Alexander.....                       | L'Alerte..... 136758 70                |
| Fanny.....                          | La Confiance.....                     | 57817                          | 46        | Liverpool.....                       | La Friponne..... 100944 22             |
| Chance.....                         | La Paquebot.....                      | 9011                           | 80        | Dyker.....                           | Les mêmes..... 53217 67                |
| Good Intent.....                    | La frégate de S. M. la Thétis.....    | 32771                          | 270       | Ann.....                             | La Confiance..... 127721 2             |
| Le brig. du roi d'Angl. Nitley..... | Le brigantin de S. M. le Sylphe.....  | 25920                          | 11880     | Diamond.....                         | La Jalouse..... 409187 62              |
| Bergstet.....                       | La Confiance.....                     | 270                            | 12637 80  | Mermaid.....                         | Le Général-Ernouf..... 26539 95        |
| Bérénice.....                       | La même.....                          | 11880                          | 8280      | Pegasus.....                         | La Friponne..... 50576 40              |
| Charlotte.....                      | Le Paquebot.....                      | 12637                          | 15300     | Clifton.....                         | La Jalouse..... 49756 35               |
| Masie.....                          | La Confiance.....                     | 12637                          | 9873 60   | Eliza.....                           | La Vengeance..... 169292 40            |
| Tabago.....                         | L'Etoile.....                         | 8280                           | 49171 50  | Highlander.....                      | L'Alerte..... 382609 26                |
| Les Deux-Freres.....                | Le Général-Ernouf.....                | 15300                          | 13428 15  | Ann.....                             | Le même..... 289101                    |
| Swits.....                          | Le Tigre.....                         | 9873                           | 85443     | Eliza.....                           | Le Duquesne..... 22930 80              |
| Grizzell.....                       | L'Austerlitz.....                     | 49171                          | 231348 90 | Beaver.....                          | La Nouvelle-Entreprise..... 2160       |
| Isaac.....                          | Le même.....                          | 13428                          | 567       | Hébé.....                            | Le Basilic..... 9090                   |
| Ariadne.....                        | La Déterminée.....                    | 85443                          | 30153 60  | Volontaire (vendue à S. Martin)..... | L'Eclair..... 75145 20                 |
| Une Pirogue.....                    | La Guadeloupéenne.....                | 231348                         | 77476 50  | Lord Scheffields.....                | La Marie..... 76608                    |
| La Vénus.....                       | (Enlevée par 3 prisonn. franç.).....  | 567                            | 159572 25 | Swallow.....                         | Le Général-Ernouf..... 186783          |
| Gov. <sup>or</sup> Beckwith.....    | Le Paquebot.....                      | 30153                          | 322193 17 | Argus.....                           | Le même..... 36137 47                  |
| Friends.....                        | La Jeune-Adele.....                   | 77476                          | 17472 24  | Nancy.....                           | La Friponne..... 44405 55              |
| Rigby.....                          | La Déterminée.....                    | 159572                         | 1393 20   | Pope.....                            | Le Denny..... 96184 12                 |
| Le brigant. angl. Good Intent.....  | La Confiance.....                     | 322193                         | 837       | Robert.....                          | Le même..... 24117 72                  |
| Le bateau suédois John.....         | La corvette de S. M. la Favorite..... | 17472                          | 228198 60 | Diligence.....                       | L'Hirondelle..... 54048 60             |
| Didon.....                          | Le brigantin de S. M. l'Argus.....    | 17472                          | 1084677   | William.....                         | Nouvelle-Entreprise..... 36970 42      |
| Adventure.....                      | L'avis le Villaret.....               | 1393                           | 629406 85 |                                      |  |
| Pitt.....                           | Le Ronfloit.....                      | 837                            | 14539 50  |                                      |  |
| Thames.....                         | Le Général-Ernouf.....                | 228198                         |           |                                      |  |
| Fanny.....                          | La Jeune-Adele.....                   | 1084677                        |           |                                      |  |
|                                     | Le Duquesne.....                      | 629406                         |           |                                      |  |
|                                     | La Desirée.....                       | 14539                          |           |                                      |  |

TOTAL..... 8211159 93

Nota. Il restait, au 30 septembre 1807, huit prises à liquider, lesquelles ne sont point comprises dans cet état.

Suivant des avis qui étaient parvenus au capitaine-général, l'amiral Duckworth était, vers la fin de février, dans le golfe du Mexique avec 12 bâtimens de guerre, à la recherche du contre-amiral Allemand, qui, ainsi que l'a annoncé le *Moniteur* du 22 avril dernier, est rentré à Toulon, le 10 du même mois, avec le reste de l'escadre aux ordres de l'amiral Gantheaume revenant d'une expédition dans la Méditerranée.

## SOCIÉTÉS SAVANTES.

### SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE.

La Société d'agriculture du département de la Seine a tenu, le 1<sup>er</sup> mai, sa séance publique, dans une des salles de la préfecture. L'annonce de cette assemblée avait attiré un grand concours de spectateurs; elle a présenté aux amis de l'agriculture tout l'intérêt qu'ils avaient lieu d'attendre d'une réunion consacrée à faire connaître les résultats des utiles travaux de cette Société.

M. de Chassiron, président, a ouvert la séance par un discours, dans lequel il a présenté le tableau rapide des richesses territoriales de cette heureuse France, qui, après avoir nourri une population de trente-cinq millions d'hommes, fournit des matières premières à l'industrie, au commerce intérieur, au luxe même des grandes cités, éprouve encore aujourd'hui le besoin d'exporter les produits de ses récoltes accumulées. Il a présenté l'ensemble des grandes mesures adoptées par le Gouvernement, pour que cette fécondité du sol devienne à la paix une fortune réelle pour la France, que l'Angleterre voudrait envain accabler aujourd'hui sous le poids de ses richesses factices, dans la vue d'étayer un système maritime devenu inconciliable avec les intérêts et les lumières des peuples des deux Mondes.

M. Silvestre, secrétaire, a lu ensuite un rapport sur les améliorations qu'a éprouvées l'agriculture par les soins actifs du Gouvernement, et sur les travaux particuliers de la Société, pendant l'année 1807.

Relativement au premier objet, il a successi-

vement présenté le tableau des augmentations importantes qu'ont reçues les Haras destinés à relever nos races de chevaux trop long-tems négligées, et celui de l'état florissant des Bergeries impériales, qui assurent désormais à la France la possession de la race précieuse des moutons d'Espagne, et à ses manufactures de draps fins une source abondante de matières premières. Il a rappelé l'impulsion favorable donnée par le Gouvernement à la culture du coton en France, et il a fait connaître les résultats satisfaisants, obtenus de cette culture, dès la première année, dans plusieurs de nos départemens méridionaux; enfin, il a fait sentir les grands avantages qui doivent résulter pour l'agriculture de l'Empire, de la loi rendue, dans la dernière session du Corps-Législatif, pour le dessèchement des marais, et les facilités non moins importantes que doivent lui procurer les divers canaux de navigation dont S. M. l'EMPEREUR vient d'ordonner la confection.

Relativement aux travaux particuliers de la Société et de ses membres, le rapporteur a indiqué principalement un mémoire de M. Morel de Vindé, sur l'exacte parité de la laine des mérinos d'Espagne et de celle des mérinos de France, et sur le prix vénal que doit obtenir cette dernière; l'ébauche d'un grand travail de M. Bosc, pour la description, la classification et la synonymie des nombreuses variétés de vignes cultivées en France, et qui ont été rassemblées, des divers départemens, dans la pépinière du Luxembourg, par les soins du Gouvernement; le compte rendu par M. Decandolle, du voyage qu'il a fait, en 1807, dans les départemens du sud-ouest, et qui n'est qu'une partie de celui que le Gouvernement l'a chargé de faire dans les diverses régions de l'Empire pour les progrès de la botanique et de l'économie rurale; un mémoire de M. Parmentier, sur la naturalisation de plusieurs végétaux exotiques utiles, et un ouvrage publié par M. Lasteyrie, sur la culture du cotonnier dans divers pays, et sur les moyens de la faire réussir en France. Le rapporteur a jeté, en finissant, quelques fleurs sur la tombe des membres que la Société a perdus depuis sa dernière séance publique (MM. de Luyne, Dubois, Cambry, Broussonnet, etc.); et en exprimant, avec l'accent d'une profonde sensibilité, les regrets inspirés par ces pertes, il a su les faire partager à toute l'assemblée.

M. le sénateur Depere a lu un rapport relatif au concours pour l'abolition des jachères. Parmi les mémoires envoyés, la Société a principalement distingué celui de M. de Jumilhac, président du canton de Jumilhac le-Grand, département de la Dordogne, qui, dans un pays dont la culture consiste généralement dans la succession alternative du seigle et de la jachère, est parvenu, au moyen d'un assolement bien entendu, à supprimer entièrement celle-ci sur le domaine qu'il exploite, et à faire produire du froment à ses terres.

La Société lui a décerné une médaille d'or, et l'a admis au nombre de ses correspondans.

M. l'ex-tribun Challan a fait un rapport sur le concours pour la culture des arbres et arbrisseaux dans les environs de Paris. Le seul mémoire parvenu à la Société sur cette question, n'ayant traité qu'une partie du sujet proposé, relative aux arbres fruitiers, et n'étant pas même à cet égard entièrement complet, elle n'a pas dû adjuger le prix; mais comme ce mémoire renferme d'ailleurs des observations judicieuses et un grand nombre de préceptes utiles, la Société voulant encourager le zèle de l'auteur, qui est M. Moizard pere, cultivateur à Montreuil près Paris, lui a décerné une médaille d'or. M. Moizard, présent à la séance, est venu recevoir cette médaille des mains de M. le président au milieu des applaudissemens.

Ce concours a été prorogé jusqu'à l'année 1810.

M. Tessier a présenté ensuite une notice des mémoires envoyés au concours sur la meilleure manière d'élever les chèvres.

Aucun de ces mémoires n'ayant complètement rempli les vues de la Société, elle n'a pas adjugé le prix. Elle s'est bornée à décerner une médaille à l'auteur du mémoire qui porte pour épigraphe: *Omnium rerum, ex quibus aliquid acquiritur, nihil est agriculturâ melius, nihil dulcius, nihil uberius, nihil homine libero dignius. Cic. off. 1.* comme ayant réuni et présenté, avec ordre tous les moyens connus jusqu'à présent pour élever les chèvres. La médaille lui sera remise sur la présentation du récépissé de son mémoire.

La Société a cru devoir en outre faire mention honorable du mémoire portant pour devise: *vers de Virgile: Florentem cytharâ sequitur lasciva capella*, dont l'auteur est M. Bagot, réf-



rendaire de la Chambre des comptes, et devenu membre de la Société depuis que le concours est fermé.

M. Huzard a rendu compte des *mémoires et observations pratiques de vétérinaire*, adressés à la Société par suite du concours ouvert sur cet objet. D'après l'examen fait de ces divers travaux, la Société a mentionné honorablement, 1<sup>o</sup> une observation sur une portion de maïs restée dans l'œsophage d'une mule, chassée dans l'estomac, au moyen d'une opération très-ingénieuse, et dont l'auteur est M. Cholet, vétérinaire à Narbonne, département de l'Aude; 2<sup>o</sup> un *mémoire* de M. Gayot, vétérinaire du train d'artillerie à Naples, sur les maladies qui ont régné parmi les chevaux du train dont il était chargé, et parmi ceux de la garnison de Capoue, pendant les années 11 et 12, et une observation du même sur l'opération de la trachéotomie, faite avec succès dans un cheval, dont la partie supérieure de la trachée était tellement ressermée qu'il ne pouvait plus respirer. La Société a décerné une des médailles, qui étaient le prix du concours, à M. Gobier, professeur à l'école impériale vétérinaire de Lyon, et une autre à M. Collaine, professeur à l'école vétérinaire de Milan, qui lui ont adressé plusieurs mémoires et observations d'un grand intérêt et propres à contribuer aux progrès de l'art. Elle a laissé ce concours ouvert pour l'année prochaine.

Enfin, M. de Perthuis a lu la notice des mémoires relatifs au concours pour l'introduction de nouveaux engrais.

La Société a décerné une médaille à M. Bonneau, propriétaire à Saint-Lactencin, département de l'Inde, et une autre à M. Dergere, propriétaire du domaine de Mondement, département de la Marne, qui l'un et l'autre ont employé des moyens d'amender leurs propriétés, faussés jusqu'à eux dans leurs cantons respectifs.

MM. Bonneau et Dergere, présents à la séance, sont venus recevoir ce prix de leurs travaux des mains de M. le président.

La Société a laissé le concours ouvert pour l'année prochaine.

M. Huzard, trésorier, a fait ensuite lecture des programmes des nouveaux sujets de prix proposés par la Société, savoir :

Pour l'extraction d'une substance colorante bleue de végétaux cultivés en France;

Pour encourager l'usage des meules à conserver les grains;

Pour un exposé historique des améliorations introduites depuis environ cinquante ans, dans les diverses branches de l'économie rurale en France;

Sur les moyens d'appropriier les machines hydrauliques aux usages de l'agriculture et aux besoins des arts économiques;

Sur les moyens de prévenir la cécité dans les chevaux;

Enfin, pour encourager la multiplication des abeilles.

La séance a été terminée par la lecture des notices pour la distribution de diverses médailles d'encouragement que la Société est dans l'usage d'accorder, chaque année, aux cultivateurs et agronomes, dont les travaux ont mérité de fixer particulièrement son attention. Il en a été décerné quatre dans cette séance, savoir :

1<sup>o</sup> A M. Pinteville-Cernon père, propriétaire à Cernon, département de la Marne, pour le zèle et le succès avec lequel il a travaillé, pendant le cours d'une longue carrière, à améliorer son domaine, et par son exemple et ses conseils, l'agriculture de cette partie de son département, connue sous le nom de *Champagne-Pouilleuse*. La notice intéressante contenant le détail de ces estimables travaux, a été lue par M. François (de Neufchâteau), qui a fait précéder cette lecture de quelques réflexions générales sur le but et l'utilité de ces réunions solennelles dans lesquelles les Sociétés d'agriculture rendent compte au public de leurs travaux, et distribuent, en sa présence, d'honorables récompenses aux laborieux et utiles habitants des campagnes;

2<sup>o</sup> A M. Alquier, garde à cheval des forêts d'Angles et de Montclarié, département du Tarn, qui, après avoir réussi, par son activité et son courage, à soustraire ces forêts à la dévastation dont elles étaient l'objet depuis un tems immémorial, a rempli, au moyen de semis et de plantations exécutées par ses soins, les vides considérables que les défrichemens y avaient opérés. La Société a en outre mentionné honorablement les travaux d'Ignace-Joseph Servais, garde des bois de Mertransart et de Mousier, département de Jemmapes; ceux de Dominique Bleuret, chef-garde de la forêt de Martinville, département des Vosges; et ceux de Michel Thomas, garde particulier à Soulaimes, département de l'Aube. De semblables témoignages de satisfaction sont décernés chaque année par la Société à des gardes-forestiers, sur la proposition spéciale de M. le directeur-général de l'administration des forêts.

3<sup>o</sup> A M. Marin, directeur du Jardin de la Marine, à Toulon, qui, depuis qu'il dirige cet établissement, s'est constamment occupé de l'acclimatation et de la multiplication de divers vé-

gétaux exotiques utiles des pays chauds, qu'il a répandus parmi les cultivateurs de son département, en leur distribuant gratuitement des graines, et leur communiquant les instructions nécessaires pour assurer le succès de ces cultures.

4<sup>o</sup> Enfin à M. Proust, chimiste, qui a fait connaître un procédé simple et peu dispendieux pour extraire la matière sucrée, contenue en grande abondance dans le suc de raisin. Ce procédé est déjà publié dans les *Annales de Chimie* et dans le *Journal de Physique* pour l'année 1806; pour le rendre plus usuel, comme il doit le devenir, la Société l'a fait imprimer dans son Programme de cette année. M. Proust qui avait été invité à se trouver à la séance, est venu recevoir des mains du président la médaille qu'elle lui décernait comme un témoignage de la reconnaissance des amis de l'agriculture et de son estime particulière.

Toutes les lectures étant terminées, M. le président a levé la séance, et on a distribué aux spectateurs le Programme des prix proposés par la Société et des médailles décernées. Ce Programme dont nous venons de donner une idée succincte, méritera que nous y revenions pour faire mieux connaître les résultats importants dont la Société a rendu compte, et qui ont été écoutés du public avec une attention et une faveur soutenues.

## LITTÉRATURE.

*Suite de l'Eloge de Pierre Corneille*, discours qui a remporté le prix d'éloquence décerné par la classe de la langue et de la littérature françaises de l'Institut, dans sa séance du 6 avril 1808, par M. J.-J. Victorin Fabre (1).

(Voyez le *Moniteur* du 2 mai.)

M. Victorin Fabre envisage ensuite Corneille sous ce nouvel aspect de législateur du théâtre : entraîné à parler de son influence, il nous montre d'abord en lui le créateur de tous les genres de poésie dramatique, introduisant ses contemporains dans la double carrière de la tragédie et de la comédie, et préparant jusqu'à notre scène lyrique.

« Cependant la nation, dit-il, s'instruisait à l'école de Corneille. Le succès, l'éclat prodigieux de ses chefs-d'œuvre, les controverses dont ils furent le sujet, avaient donné à la littérature un mouvement général. Un bel ouvrage dramatique offrait des modèles de toute espèce : il réunissait les beautés de pensée aux beautés de sentiment, et tous les genres d'éloquence. Tout s'efforçait d'imiter Corneille : l'on apprit enfin à penser; et l'on s'efforça de bien dire dans une langue illustrée par ces chefs-d'œuvre dont tant de langues étaient avides de s'enrichir. Et quand les circonstances politiques vinrent favoriser encore ce développement du génie national; lorsqu'après les agitations d'une orageuse minorité, parut sur le trône un roi qui, non moins par politique peut-être que par amour pour les arts, se plut à tourner le mouvement et l'activité des esprits vers des objets de littérature, les poètes, les orateurs, les philosophes parurent en foule; et ce fut ainsi que se forma le beau siècle de Louis XIV.

« Quel siècle ! quelle époque dans l'histoire des lettres ! que de grands noms ont signalé comme à l'envi cet âge d'honneur et de gloire qui s'ouvrit sous les auspices de Corneille ! Rappelons-je ici tous ces hommes illustres, cette réunion de grands maîtres dans tous les genres, qui s'élevèrent successivement autour de lui ? Ce génie mâle et énergique, le premier classique dans la prose française; le premier dans notre langue fixée, rendit la raison et la raillerie même éloquentes ? Et ce génie éminent, audacieux, qui porta dans la narration historique la pompe et l'indépendance oratoires; qui, dans la chaire, agrandit, nous présentant le tableau des puissances de la Terre, des conquérans, des Empires, soumis aux jugemens du Ciel, et frappés des mains de la mort qui les domine de toutes parts (2), élevait le langage des hommes à la hauteur de ses pensées ? Et son école sensible, qui répandit dans la prose les grâces et les ornemens de la poésie; dont l'éloquence insinuante faisait entendre ou plutôt sentir à l'âme une raison toujours naturelle avec finesse, et brillante avec simplicité ? Et ce premier rival de Corneille, le poète par excellence, tragique, majestueux et tendre, quand il n'est pas séduisant et sublime; écrivain parfait encore, lorsqu'il cesse d'être inimitable ? Et ce poète philosophe, cet observateur avec génie, qui, sur

les traces de Corneille, s'ouvrit le vaste champ de la comédie, le parcourut quinze ans; et le moissonna ? Et ce poète né de la nature qui, mettant en scène les animaux, a fait aussi des comédies de mœurs et de caractère; celui qui rêvait ses vers négligés et pleins de charme; parés d'une finesse naïve, et de cette grâce plus belle encore que la beauté (3) ? Et ce Boileau; enfin, leur maître en l'art d'écrire (4); ce Boileau qui donna au Parnasse des lois que personne n'a suivies mieux que lui, et qui, dans un sujet comique et même grotesque, prouva que la langue française pouvait s'élever au style de l'épopée, et à la poésie d'Homère; Boileau que la voix même de son siècle a proclamé l'oracle du goût ?..... »

De l'influence littéraire de Corneille, son panégyriste passe alors à l'influence morale et politique de ses tragédies : il démontre ce qu'il faut attribuer à ce grand-homme de cette émulation de génie, de cet instinct de grandeur, qui se répandit dans toute la nation durant les premières années du règne de Louis XIV, quand la France terrible au dehors et conquérante, voyait fleurir dans son sein tous les arts de la paix sous la sage administration de Colbert; quand une cour orgueilleuse et soumise, mêlait les fêtes aux combats, et les voluptés à la gloire.

M. Fabre trouve encore un nouveau témoignage de cette influence dans le caractère du talent de Corneille, et le genre même de ses ouvrages.

« Tout ne semblait-il pas, en effet, concourir à donner plus de ressort et d'énergie à l'influence morale de Corneille ? non-seulement les circonstances politiques que l'on vient de rappeler, mais bien davantage encore le genre de ses ouvrages, la nature même de son art ? Ce n'est pas en vain qu'on a nommé le théâtre l'école des mœurs, qu'on l'a considéré comme un foyer d'instruction nationale et politique. C'est là que les hommes de tout rang et de tout âge, acteurs passionnés sur la scène, mais spectateurs désintéressés au parterre, viennent, dépourvus d'égoïsme et de prévention, s'étudier et se juger eux-mêmes; c'est-là qu'observant sans agir, et n'éprouvant plus le besoin de se tromper, ils voient avec plus de vérité dans l'illusion dramatique, les hommes, les choses, les mœurs, qu'ils ne voyaient dans le grand drame du monde qu'à travers la double illusion de l'amour-propre et de l'intérêt. C'est-là que les mensonges flatteurs qui trompent les grands sur la scène, se changent en éloquentes vérités pour les grands, auditeurs dans l'amphithéâtre; que les agitations cachées, les sourdes menées des courtisans, les passions meurtrières, les erreurs qui font la chute des rois dans les révolutions tragiques, deviennent de si énergiques leçons pour les rois, tranquilles spectateurs dans leurs loges; pour les rois qui, retrouvant sur les planches d'un théâtre, les intrigues secrètes et les hypocrites vertus de leur cour, apprennent à démêler dans leur cour tant d'intrigues et de vertus de théâtre.

« Le philosophe analyse les vices; il apprend à les connaître, il exhorte à les éviter; le poète satirique les peint; il les dénonce; il les fait haïr; l'écrivain dramatique fait plus; il les fait voir, parler, agir, il les fait craindre; et s'il porte à les fuir par la haine, c'est plus encore par la terreur. Cela est vrai sur-tout dans le système tragique, inventé par Corneille. Il serait donc superflu de s'arrêter encore à démêler, à faire sentir quel dut être sur l'esprit de ses contemporains, après leurs dissensions politiques, l'ascendant de cet homme extraordinaire qui créait à-la-fois parmi nous l'art de penser, l'art dramatique, et, pour tout dire enfin, la littérature qui, toujours liée aux mœurs des nations et aux institutions sociales, leur rend nécessairement une influence qu'elle leur rend à son tour. Par ce concours de circonstances, comme par le caractère de son talent, Corneille dut jaillir, en paraissant, de toute son autorité et de toute sa gloire.

« Si, est un moment où cette gloire ait paru perdre quelque chose de son éclat, c'est lorsque, sous un Gouvernement faible et sans ressort, la nation entière était plongée dans la mollesse et le découragement. La vieille admiration pour Corneille subsistait encore, sans doute; et à quelle époque pourrait-elle s'éteindre ? Mais ses chefs-d'œuvre n'étaient plus reçus avec les mêmes transports : l'écrivain n'était plus en proportion avec un public frivole que de grands caractères, de grands événemens et de grands intérêts n'avaient point alors réveillés de sa léthargie. A-peu-près vers le même tems, l'autorité de Boileau parut s'affaiblir; toute cette belle littérature du 17<sup>e</sup> siècle n'obtint plus qu'une froide estime; tandis que la ville et la cour prodiguaient des succès plus bruyans à une école nouvelle, digne héritière en poésie du bon ton de Mascarille et des grâces de Trissotin. Ainsi tous ces grands hommes, ces héros (5)

(1) A Paris, chez Baudouin, imprimeur de l'Institut; Bouillat, cabinet littéraire de Chardin, Palais du Tribunal, n<sup>o</sup> 156; D. Colas, libraire, rue du Vieux-Colombier, n<sup>o</sup> 26; Gérard, libraire, rue Saint-André-des-Arts, n<sup>o</sup> 59; Debray, libraire, rue Saint-Honoré, n<sup>o</sup> 168; Delaunay, libraire; Palais du Tribunal.

On trouve aussi chez les mêmes libraires,

vans du même auteur :

*Opuscules en vers et en prose*, brochure in-8<sup>o</sup>.

*Discours en vers sur les Voyages*, in-8<sup>o</sup>.

(2) *Oraison funèbre de la duchesse d'Orléans*.

(3) La Fontaine, *Poème d'Adonis*.

(4) Voltaire, *Temple du goût*.

(5) Expression de Boileau qui dit en parlant d'Homère, de Démosthène, de Pindare, etc. ces héros de l'antiquité. Voyez les *Réflexions critiques sur Longin*.



de l'autre siècle semblerent un moment partager les revers de Corneille, la défaite de leur chef.

« Mais la défaite ne fut qu'apparente; et la victoire en a plus d'éclat. De nos jours, Boileau a repris son autorité, la littérature du 17<sup>e</sup> siècle son rang; les Trissotins nouveaux sont remis à leur place; il n'en ont plus. Pendant les orages d'une longue révolution, nous avons tous été comme Achille, *plongés dans les eaux du Styx*; les âmes en ont reçu une trempe plus vigoureuse, et Corneille a retrouvé un public. Ses chefs-d'œuvre sont accueillis, jugés avec ivresse: c'est qu'aujourd'hui les circonstances nous rapprochent des tems où ils furent conçus; de ces jours d'enthousiasme et d'audace, où Corneille partageait avec l'héroïsme et les mâles vertus dont il traçait de si sublimes images, les applaudissemens publics et l'admiration que commandait son génie: où il versait dans l'âme des Turenne, des Larochefoucault, des Condé tant de sentimens nobles et généreux qu'il puisait dans l'énergie de son âme. »

Elle se montre si bien dans les écrits de Corneille cette âme simple et élevée, que l'orateur avoue qu'il serait presque superflu d'en offrir une esquisse nouvelle, si, dit-il, il pouvait être inutile de montrer à tous les yeux que les grands-hommes dans les lettres furent presque toujours aussi des hommes de bien; que les écrivains supérieurs qui, dans leurs sublimes ouvrages, offrent de si beaux modèles de vertus, en ont laissé le plus souvent de beaux exemples dans leur conduite; et qu'enfin, selon l'idée de *Fauvargues*, « les grandes pensées viennent du cœur. Les génies extraordinaires forcent le respect: on les admire dans leurs ouvrages, mais on les aime dans leurs actions, quand ce n'est pas seulement par leur faiblesse qu'ils se montrent hommes comme nous. »

Le panégyriste de Corneille prouve que tel fut ce grand homme, et il en prend à témoin ses amis les plus chers, ceux qui vécurent dans sa familiarité la plus intime.

« Rendez témoignage à ce que je dis, vous qui connûtes si bien cette amitié noble et sincère, vous célèbres amis de Corneille qui sâtes cultiver cet art dont sans doute le plus digne usage et la plus douce récompense, est de transmettre à la postérité les sentimens et les vertus de ceux qui nous ont été chers: vous qui dans la langue d'Horace avez écrit à Corneille inconsolable de la mort de son fils, ces vers qu'ont mouillés tant de fois les larmes paternelles (6): et vous que Corneille appelait son maître, et qui seul avez fait de Corneille un éloge digne de lui, sur ce théâtre où il s'était montré le vôtre! Rotrou, homme sublime par le cœur comme votre ami par le génie! éloge éternellement mémorable! monument unique d'amitié, de candeur et de grandeur d'âme! rendez témoignage à ce que je dis! Attestez, ombres chéries, attestez que cet homme admiré au théâtre, on l'aimait dans la société, qu'il fut cher à ses amis comme à ses proches, et que les nœuds de l'amitié ne lui furent pas moins sacrés que le lien du sang. »

« Si donc les vertus domestiques nourrissent les vertus sociales, s'il est vrai que c'est le bon père, le bon ami, le bon époux, qui fait le bon citoyen, on ne doit pas s'étonner que Corneille se montre avec non moins d'honneur et de vertu dans ses relations civiles et littéraires; j'ai presque dit dans sa vie publique. Et pourquoi ne le dirais-je pas? Chez une nation avide de spectacles, chez une nation où l'histoire du théâtre et de ses révolutions se trouve constamment liée à l'histoire et aux révolutions des mœurs, la représentation d'un chef-d'œuvre dramatique n'est-elle pas une espèce d'événement national? Et l'écrivain qui forme le caractère d'un peuple, qui l'éclaire et le dirige, n'exerce-t-il donc pas, en quelque sorte, un ministère public? »

M. Victorin-Fabre montre alors combien Corneille sentait la dignité de ce ministère auguste, et fait voir comment il l'a prouvée par ses actions. Il le justifie ensuite des accusations qu'on n'a pas craint de renouveler contre sa mémoire; et engagé à parler des éloges que Corneille se donna peut-être trop libéralement à lui-même, il se demande si ces éloges sont l'expression de l'orgueil, ou de la noble herté d'un grand-homme à qui l'on refusait la justice qu'il avait si bien méritée.

« Corneille, auteur d'un prodige, Corneille persécuté, mit moins de herté dans ses réponses qu'il n'avait étalé d'orgueil et de présomption dans leurs censures, d'insolens et misérables rivaux. Est-ce donc lui qu'il faut condamner? Mais, dira-t-on, quand ses chefs-d'œuvre eurent triomphé de l'envie, quand son génie eut

forcé l'admiration, quand sa renommée toujours croissante eut abaissé toutes les renommées. — Alors, il est vrai, Corneille aurait dû parler plus humblement de lui-même; il l'aurait dû, sinon par modestie, du moins par intérêt. Ses succès? non; sa gloire? encore moins; mais son amour-propre y eût gagné: il aurait reçu plus d'hommages. Les hommes sont ainsi faits: ils veulent accorder en pur don, même ce qu'ils n'oseraient refuser; on les dispose toujours à contester ce qu'on exige d'eux comme une dette. Corneille, moins sincère et plus adroit, pouvait se parer de cette modestie artificieuse qui, en repoussant la flatterie, sait si bien attirer le flatteur; qui toujours ignore son mérite pour nous laisser le soin de l'en avertir; et qui, refusant toute louange, sait se faire louer de tout, même du refus de l'éloge. Il pouvait se parer enfin de cette présomption des humbles qui dédaignent les ouvrages de leur esprit pour faire croire leur esprit bien supérieur à leurs ouvrages. Mais quoi! Corneille ne s'était pas instruit à nos modernes écoles de politesse: son âme simple ignorait tous ces calculs, ces humilités d'une vanité usuraire; et parmi tant de succès, je l'avoue, il n'eut pas l'orgueil d'être modeste.

« Veut-on savoir quelle est la modestie, la simplicité d'un grand homme? qu'on lise les réflexions de Corneille sur ses tragédies. Il se loue encore dans ses *examens*: il se rend ce qu'il se doit et comme il le doit; mais s'il expose les beautés, avec quelle franchise sévère il étudie, il révèle, il dénonce les défauts! comme il sait remonter à leur source, en faire sentir l'origine et démentir les funestes conséquences! Dire que souvent ses réflexions sont pleines de goût et de science, c'est le moindre éloge d'un travail où l'auteur a mis autant de soin et d'attention à découvrir et à condamner ses fautes, qu'on en met d'ordinaire à les défendre ou à les dissimuler.

« Après ces traits généraux de la vie et du caractère de Corneille, si l'on cherche sa physiologie propre, le caractère distinctif de son âme et de son génie, c'est la force, c'est la grandeur. Avec ces qualités éminentes, on est propre à tout, on peut atteindre à tout; il n'est rien qu'elles ne dominent. Corneille était né pour agir comme pour écrire: s'il ne s'est pas illustré par ses actions comme par ses écrits, n'en accusons que la fortune; en paraissant ne disposer que des rangs, elle dispose des talens et de la gloire.

« Elevé à ces hautes places que les Colbert et les Sully ont consacrées, moins encore par des talens que par des vertus, Corneille, avec cette force d'esprit et de cœur, pouvait développer des vues profondes, former de grands projets, et les exécuter; il aurait pu connaître le bien, le vouloir, le faire, et savoir être haï pour l'avoir fait; ce qui est le premier devoir d'un ministre. Né parmi les Romains, *ces vices illustres* (7), qui sont récompensés de leur vertu lorsqu'il les a peints, Corneille, avec une éloquence vigoureuse et des sentimens élevés, pouvait se montrer, selon les tems, l'un des princes du sénat, ou l'un des défenseurs du peuple; et dans la chaise curule ou dans la tribune du Forum, être à-la-fois l'orateur et le père de la patrie.

« Il a été plus en France, j'ose le dire, il a été Corneille, l'homme qui nous *apprit à penser*; qui, plus qu'aucun écrivain de son siècle, éleva le caractère national; qui voua pour jamais sur un théâtre public les grandes vertus à l'amour, et les grands crimes à la haine; qui, venu le premier, traya la route à tous les grands génies qui nous ont éclairés: le père des lettres françaises, et le poète des grandes âmes partout où la langue universelle est connue: tragique supérieur, parmi les modernes, à tous ceux qui l'avaient précédé, et qui n'ont trouvé jusqu'à ce jour de rival que dans sa patrie, puisque de toutes les nations qui se glorifient de leur théâtre, les unes reconnaissent hautement son éclatante supériorité, et les autres, en le préférant sans peine à tous les poètes étrangers, ne semblent mettre au-dessus de Corneille, que le plus grand de leurs poètes nationaux.

« Et nous, Messieurs, nous Français éclairés par son génie, nous qui sommes tous ses disciples, quel rang lui donnons-nous? Comment expliquerons-nous ces jugemens des nations étrangères? Après la bataille de Salaminie, quand les grands capitaines de la Grèce s'assemblerent publiquement pour décerner le prix de la valeur, chacun d'eux s'adjudgea le premier, et accorda le second à Thémistocle. La Grèce sut découvrir la vérité dans ces arrêts mêmes de l'amour-propre: la couronne que Thémistocle méritait, elle la posa sur sa tête. Assise toute entière aux

jeux olympiques, elle se leva, par un transport unanime, quand le héros y parut; tous les regards se fixèrent sur lui; Thémistocle seul formait alors le spectacle. Ainsi vous interpréterez les arrêts de ces nations rivales: ainsi vous décernerez à la France et à Corneille le prix qu'ils ont mérité; ainsi dans cette auguste assemblée, si sa grande ombre apparaissait en ce moment, nous verrions se renouveler les honneurs rendus à sa vieillesse, lorsqu'après une longue absence, il reparut dans ce cirque plein de sa gloire, dans ce cirque où l'admiration publique était déjà enflammée par l'un de ses plus beaux chefs-d'œuvre. Tous les spectateurs se leverent pour rendre hommage au prince, au fondateur du théâtre qui rentrait dans ses Etats. De même à l'apparition de son ombre, nous nous leverions tous pour poser sur son front la couronne tragique; et l'Europe entière, empressée de consacrer ces honneurs légitimes, répondrait à nos hommages par ses applaudissemens. »

C'est ainsi que l'orateur termine ce discours, dont nous avons donné des fragmens assez étendus pour le faire bien connaître, et sur lequel les suffrages de l'Académie et l'opinion personnelle de ses membres, hautement manifestée, ont suffi pour attirer le plus vif intérêt. Nous avons dit, en rendant compte de la séance, quels applaudissemens avaient accueilli la lecture qui en a été faite par M. de Fontanes.

Un autre hommage l'attend sans doute, c'est l'assentiment silencieux du cabinet. L'édition que vient d'en publier l'auteur, est d'autant plus susceptible d'être désirée des amis des lettres, même de ceux qui en auront lu les fragmens, qu'elle est accompagnée de nombreuses notes critiques qui ne se trouvaient point dans l'édition in-4<sup>e</sup>, publiée le jour même de la séance: ces notes contiennent des développemens littéraires intéressans, instructifs, qui prouvent de nouveau que M. Victorin Fabre a nourri son esprit d'études solides, comme il a fortifié son style d'une lecture assidue des bons modèles.

#### ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MUSIQUE.

Concert de M<sup>me</sup> Grassini, première cantatrice de S. M. l'EMPEREUR, demain 6 mai.

##### PROGRAMME.

- 1<sup>e</sup> Symphonie d'Haydn.
- 2<sup>e</sup> Scene et cavatine de Nazolini, chantée par M<sup>me</sup> Grassini.
- 3<sup>e</sup> Concerto de violon, exécuté par M. Alexandre Boucher.
- 4<sup>e</sup> Scene et air, avec les chœurs, de Portogallo, chanté par M<sup>me</sup> Grassini.
- 5<sup>e</sup> Symphonie concertante de cors, de M. Dominick, exécutée par MM. Colin, frères.
- 6<sup>e</sup> Grand air *della superba Roma*, de Nazolini, chanté par M<sup>me</sup> Grassini.

Le Concert sera suivi d'un ballet.

On commencera à 8 heures et demie précises.

##### SALLE OLIMPIQUE.

Le concert de M<sup>lle</sup> Colbran, dans lequel on entendra M<sup>r</sup> Dupont, annoncé pour le samedi 7 mai, est remis au mercredi 11 du présent mois. S'adresser pour la location des loges, rue du Helder, hôtel Mirabeau.

#### COURS DU CHANGE.

##### Bourse d'hier.

Effets publics. Cinq pour 100, du 22 mars 1808 87 fr. 40 c. Idem, Jouis. du 22 sept. 1808 84 fr. 70 c. Act. de la B. de France 1325 fr. c.

##### Entreprises particulières.

Actions des Ponts, j. du 1<sup>er</sup> avril 11 fr. c. Actions des fondries de Vaucluse 11 fr. c.

#### SPECTACLES.

Académie Impériale de musique. Aujourd'hui Concerto de M<sup>me</sup> Grassini, suivi d'un ballet. Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui Artaxerce, tragédie; Caroline. Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Par l'Opéra-Comique, Le Nozze di Figaro. Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui. Théâtre du Vaudeville, rue de Chartrés. Au. Aléquin tyran; Florian; Fanchon.

(6) Le père La Rue, ami de Corneille.

(7) Expression de Corneille.

A Paris.

de l'imprimerie de H. AGASSIS, rue des Poitevins, n<sup>o</sup> 6.